

cette Nouvelle-France et cette Nouvelle-Angleterre n'aimeraient pas à fondre leurs destinées avec la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre de leurs ancêtres ? Je ne suis pas de ceux qui voient dans ce mouvement une perte pour la race canadienne. Toutes les nations sont égales devant Dieu, mais chacune a reçu une mission spéciale, et il m'est impossible de croire qu'après avoir traversé tant d'épreuves, qu'après avoir versé notre sang pour conquérir ce vaste continent, qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, qu'après avoir sacrifié tant de vies précieuses pour évangéliser les barbares qui l'habitaient et pour conquérir plus tard toutes les libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui, il m'est impossible, dis-je, de croire que la destinée d'un peuple, qui a obtenu de tels résultats, soit de disparaître.

Voilà ce qui a été fait dans le passé, et, les travaux, en ce moment exposés dans la grande salle du Monument National, démontrent amplement les efforts du présent.

La nécessité de transférer les classes au Monument National—à cause du nombre toujours croissant des élèves—exige du Conseil beaucoup plus que tout ce qui a été fait dans le passé. De nouveaux besoins s'imposent constamment à son attention. Aux classes de dessin à main levée, de dessin mécanique et architectural, il faudra bientôt adjoindre des classes pratiques et appliquer à la matière les principes que les élèves ont appris à coucher sur le papier.

Des ateliers de forge et de tournage sont devenus indispensables. La carrosserie, la menuiserie, la fabrication et le posage de la brique, la taille de la pierre, la confection de modèles en bois pour les fonderies de fer et de cuivre, la limure et le polissage du fer et du bois : voilà autant de sujets d'enseignement que le manque de ressources a jusqu'à présent empêché d'entreprendre.

Je pourrais également ajouter l'enseignement de la chaussure, l'une des plus importantes industries de notre province, qui, d'après le dernier recensement, donne du travail à